

poésie chantée. La poésie, dont il est lui-même l'auteur dans les 370 nouveaux cantiques, est délicate et mériterait à elle seule les plus grands éloges, si ce n'était trop étendre le cadre de ces observations. Revenons plutôt au musicien en signalant la beauté des accompagnements d'orgue et leur convenance parfaite au chant et aux paroles.

Les recueils de l'abbé Gravier peuvent-ils remplacer tous les autres et être les seuls en usage dans les paroisses et les communautés ? A cette question il me semble qu'au Canada, du moins, on ne peut répondre affirmativement. Les airs qui y sont indiqués comme connus le sont peut-être en France, mais ils ne le sont pas toujours ici, et alors il ne resterait presque plus rien pour notre peuple des cantiques qu'il connaît et qu'il aime. Le changement serait trop radical, et l'édification que l'on veut produire par le chant des cantiques ne pourrait plus être obtenue. D'un autre côté, il ne manque pas de nos cantiques qui méritent d'être conservés, n'ayant à subir que de très légères modifications pour que l'accord des deux rythmes, poétique et musical, s'y trouve, et être parfaits. Les nouveaux cantiques de l'excellent abbé méritent donc d'être appris et de remplacer bon nombre de nos vieux cantiques, mais il vaut mieux garder en même temps ce qui vaut la peine de l'être.

Mais voici qu'un de nos compatriotes, distingué par ses connaissances et son bon goût en musique comme par ses talents en littérature, s'occupe de combler cette lacune. Il recherche le texte et l'air authentiques de nos cantiques populaires, fait les corrections nécessaires, et les harmonise à plusieurs voix, avec accompagnement d'orgue. Ceux qui ont déjà eu l'avantage de se procurer les deux premières séries des "*Cantiques populaires du Canada-Français*" ont nommé M. Ernest Gagnon. Nous devons à M. Gagnon nos félicitations et nos encouragements pour l'œuvre utile qu'il poursuit. Ceux qui entendront exécuter les cantiques qu'il a harmonisés ne manqueront pas de reconnaître que l'auteur a su, dans l'arrangement musical, donner la simplicité, l'éléance, la majesté, la richesse aux accords selon que le comportait la nature des paroles.

Espérons que d'autres séries feront suite aux deux premières et

que les plus beaux de nos cantiques usités dans les grandes fêtes solennelles finiront par être harmonisés. Les maîtrises de nos paroisses amont alors, à ces jours, un répertoire de chœurs d'une exécution facile, d'une composition irréprochable, et vraiment propres à contribuer à la beauté et au charme de l'office divin.

LEVI.

IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

J'allai jusqu'au bout ; et une dernière opération découvrit à tous les regards un biscuit minuscule mis là comme un échantillon de l'espèce.

Restait cependant encore un espoir. Nous devions faire une halte de dix minutes à San Remo. Nous organisons une expédition au buffet. L'un de nous devra s'y rendre en toute hâte, tandis qu'un compagnon se tiendra à la porte du compartiment, pour guider son retour et l'empêcher de tomber au milieu d'étrangers avec son précieux butin. Le programme s'exécuta à la lettre. Jugez si le commissionnaire fut accueilli avec enthousiasme lorsqu'il nous revint les mains pleines et les bras chargés de miches, de brioches, de fruits et autres friandises.

Rien d'extraordinaire ne signala le reste du trajet, si ce n'est que Monsieur L..., en voulant jeter par la fenêtre des débris du repas, fit prendre le même chemin à un fuz tout neuf dont il était fier. Par incident de voyage ; autant en emporte le vent.

SAINT-LAURENT

LUNDI, 24 MARS 1892. — Le diacre Laurent est l'un des saints les plus populaires de Rome : les Romains lui ont élevé huit églises. Il vivait au troisième siècle, époque héroïque où la persécution était toujours à l'état latent quand elle ne sévissait pas. Sous l'empereur Valérien elle se ralluma. Le pape lui-même fut arrêté et jeté en prison.

N. B. On remarquera que nous sautons du 4 février au 24 mars. Cette interruption a pour cause notre voyage en Terre Sainte dont nous parlerons plus tard. Pour le moment, nous préférons compléter nos notes sur Rome et ses monuments.

Sur le dernier numéro de L'OISEAU-MOUCHE, page soixantième, colonne deuxième, à la place de "On remarque le sac dans lequel il mettait des débris d'écorces d'oranges amères etc." lire : "On remarque le sac dans lequel il mettait des pierres pour alourdir sa marche, son cilice, des débris d'écorces d'orange amères, etc."

On le conduisait au supplice lorsque Laurent accourt à sa rencontre en s'écriant : "Où allez-vous, ô mon père, sans votre fils ? Vous n'aviez pas coutume d'offrir un sacrifice sans votre ministre. En quoi donc ai-je pu vous déplaire ?" Le pontife le console en lui annonçant son prochain martyre et les tortures qui l'attendent. Admirable dialogue entre le vieillard mûr pour le ciel que la hache du licteur va moissonner, et le jeune clerc que le désir du martyre enflamme d'une sainte envie.

Cette rencontre à jamais célèbre eut lieu sur la Voie Appienne ; une église dédiée à saint Sixte II en marque la place ; elle a eu l'honneur de servir de retraite à l'orateur naissant de saint Dominique.

Le lendemain, Laurent dut comparaître à son tour devant le préfet de Rome. Celui-ci lui ordonne de livrer les trésors de l'Église. Le zélé diacre obtient un délai de trois jours. Pendant ce temps, il distribue aux veuves et aux orphelins les biens dont il a le soin et n'épargne même pas les ornements et les vases sacrés. Puis, le jour arrivé, il parcourt les quartiers de la ville, et réunit sur le mont Coelius, où avait coutume de se faire la distribution des aumônes dans la maison de la noble Cyriaque, plus de quinze cents pauvres, malades et estropiés de toutes sortes.

Le préfet, avide de richesses, est fidèle au rendez-vous. Mais quel n'est pas son étonnement et sa fureur à la vue de cette réunion de déshérités de la nature et de la fortune : "Voilà, ô prince, dit Laurent, les trésors de l'Église ; ce sont ses joyaux ; nous n'en connaissons point d'autres." Ces paroles mettent le comble à l'exaspération du persécuteur qui sur-le-champ condamne à mort le hardi diacre. Une église s'élève en cet endroit sous le vocable de Saint Laurent in Dominica (a l'jectif latin formé de *Dominus*, maître, et traduisant le mot grec *Karios* d'où le nom de Cyriaque est dérivé.)

Laurent fut confié à un chevalier du nom d'Hippolyte qui l'emmena dans sa demeure sur le mont Viminal. Le prisonnier convertit son gardien et le baptisa avec l'eau d'une source qu'il fit jaillir miraculeusement. Elle existe encore dans le souterrain de l'Église de Saint-Laurent in Fonte.

(A suivre)

LAURENTIDES.